

## VARIÉTÉS.

Depuis qu'on a demandé sérieusement l'introduction du tabac à fumer dans les lycées, il y a une hausse singulière sur les marchés de la Havane (Belgique).

— Oh ! mon Dieu, disait Calino, voilà bien longtemps que je défends le tabac contre les attaques de la critique. J'ai mon père qui a fumé toute sa vie ; eh bien ! s'il vivait encore, il aurait quatre vingt dix-neuf ans.

Vous voyez que cela n'y fait absolument rien.

\*\*\*

Siraudin a tort de rire des infirmités humaines.

Peut-il savoir ce qui l'attend ?

Mais le Parisien est impitoyable.

Un gamin ne s'est-il pas avisé d'aller s'asseoir à côté d'un aveugle, au beau milieu du Pont-Royal, et, tandis que le pauvre diable tournait la manivelle, le petit drôlet tendait la main et empochait la recette !

\*\*\*

LE PRÉSIDENT.— Pourquoi avez-vous pendu Durandin ?

L'ACCUSÉ.— Je vas vous dire... C'est un garçon que j'aimais beaucoup...

LE PRÉSIDENT.— Eh bien ?

L'ACCUSÉ.— Eh bien ! toute sa vie il a eu du malheur, rien ne lui a réussi. Alors, j'ai dit : S'il avait de la corde de pendu, peut-être que ça le changerait.

LE PRÉSIDENT.— Mais vous l'avez complètement dépouillé ?

L'ACCUSÉ.— Oh ! une montre et dix-sept francs... J'ai pensé que du moment qu'il aurait de la chance, il rattrapperait ça facilement.

\*\*\*

On causait guerre devant Nadar.

Quelqu'un disait :

— Le progrès aidant, avant un siècle, la guerre ne sera plus possible.

— Le progrès, s'écria Nadar, sais-tu à quoi servira le progrès. On inventera les bouches à feu d'une si longue portée que les projectiles, passant inoffensifs au-dessus des armées ennemies en présence, iront porter le désastre et la mort chez les peuples voisins jouissant d'une paix profonde.

Aussi dès que deux peuples voudront en venir aux mains, les autres nations effrayées leur crieront ;

— Allez vous expliquer dans l'intérieur de l'Afrique, vous serez plus à l'aise ; nous ne tenons pas à être éborgnés.

Le coûteux transport d'un matériel de guerre fera réfléchir les belliqueux.

\*\*\*

Certain soir une dame de l'École-Lyrique s'était fait apporter une consommation d'un francs vingt-cinq centimes.

Au moment où elle allait payer, le duc de \*\*\* tire un louis de son gousset et le donne au petit garçon de café, en l'autorisant à garder la monnaie.

L'enfant s'en va tout joyeux, mais la cabotine court après lui :

“ Je ne veux pas, dit-elle d'un ton indigné, que le duc paye pour moi. Je ne le connais pas ; voici ce que je te dois, rends-moi sa pièce je vais la lui remettre...”

Le petit rendit les vingt francs—que le duc ne revit jamais.

\*\*\*

Transcrivons cette jolie phrase de cocher à Jules Noriac :

— Je voudrais bien avoir autant de mille livres de rentes que je serai couché dans une heure !

\*\*\*

Ce qui nous rappelle cette singulière menace d'un pompier de service au théâtre de la Porte-Saint-Martin :

— Si je connaissais l'incident qui s'est confié dans mon casque, je lui prouverai, bien le contraire !!!

\*\*\*

La guerre sera un instant sur le point d'être supprimée.

Mais ce progrès tant vanté aura aussi gagné les nègres des côtes d'Afrique.

L'idée leur viendra de se transformer en *Godillots* militaires.

Alors, sur toute la rive africaine, on lira :

MAISON

CAFFRE, MOZAMBO ET Cie

LOCATION A PRIX MODÉRÉ

d'un

**Matériel complet de guerre**

*A l'usage de MM. les peuples qui désirent s'éteindre au grand désert.*

BOUCHES A FEU DU PREMIER CHOIX.

Abonnements à l'année.

*(On habilte les régiments en trente-six heures).*

Alors les armées n'auront plus qu'à se rendre au lieu du combat, bras ballants et en caleçon.

Là sera le progrès.

\*\*\*

Prévenu de coups et blessures, un paysan est conduit devant un juge de paix de campagne.

Celui-ci procède par l'exorde *ex abrupto* :

— Comment, malheureux, tu sais que ton camarade n'a que ses deux bras pour vivre... et tu lui casses une jambe !!